

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 11

Artikel: Pékin : lettre aux femmes
Autor: Sury, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pékin: lettre aux femmes

«**E**t que dire des obstacles qui, en de nombreuses parties du monde empêchent encore les femmes de s'intégrer pleinement dans la vie sociale, politique et économique? (...) Il est certain qu'il reste beaucoup à faire pour que la condition de femme et de mère n'entraîne aucune discrimination. Il est urgent d'obtenir partout l'égalité effective des droits de la personne et donc la parité des salaires pour un travail égal, la protection des mères qui travaillent, un juste avancement dans la carrière, l'égalité des époux dans le droit de la famille. (...) Il s'agit là d'un acte de justice, mais aussi d'une nécessité».

Qui donc a écrit cela? Une féministe américaine? Christiane Brunner? Ruth Dreifuss? Perdu! Il s'agit tout bonnement de Jean-Paul II, dans sa «lettre aux femmes» du 10 juillet 1995, à l'occasion de la quatrième Conférence sur la femme qui s'est déroulée à Pékin en septembre dernier.

Aussi vous comprendrez que, lorsqu'à longueur de journées j'ai lu dans la presse romande, à propos de cette conférence, des amalgames faits entre l'Iran et le Vatican sur le plan de la femme, la moutarde a commencé à me monter au nez. De qui se moquent certaines agences de presse et certain(e)s journalistes en écrivant de telles bêtises, de telles contre-vérités? Quels buts invouables poursuivent-ils? J'aime-rais bien le savoir...

Dans quelles cultures la dignité de la femme et son égalité avec l'homme ont-elles été le plus prêchées et défendues, sinon dans les cultures d'inspiration judéo-chrétienne? Avec bien des «couacs», bien des rechutes et des amnésies, dues notamment à l'influence de la civilisation gréco-romaine, très machiste. N'empêche! Une simple superposition de la carte mondiale des religions avec une carte mesurant la qualité de la condition féminine selon la géographie suffit pour comprendre qui ment et qui dit vrai.

Alors cessons de répéter comme des perroquets des slogans stupides et trompeurs! Saluons plutôt les progrès enregistrés à Pékin, même si l'on sait qu'entre les principes énoncés en Chine et leur application dans les faits, beaucoup d'eau coulera encore sous les ponts. Saluons aussi

l'intelligence des femmes suisses engagées en politique. Récemment réunies en congrès, elles ont réfuté l'étiquette de «féministes» pour revendiquer la dénomination de «féminines». Là aussi, il s'agit d'une avancée.

Abbé J.-P. de Sury



Communiquer avec les disparus?

En écrivant ces lignes, ma pensée remonte aux premiers jours de la guerre: Nos hommes montaient la garde à la frontière. Mes paroissiens des Brenets, au Col-des-Roches. L'un d'eux, à la suite d'une escalade audacieuse y fit une chute mortelle. Il était le fils aimé d'une veuve que j'ai vue passer par la suite, tous les jours, devant la cure, sur le chemin menant au cimetière. Pour y parler, comme elle me l'a avoué.

Au bord de la tombe elle se sentait près de lui. Assez pour engager la conversation. Peut-on communiquer avec l'au-delà? Ou, mieux avec les êtres qui nous ont précédés dans la tombe? Question qui a toujours passionné l'humanité et reste actuelle. Les livres et les réponses consacrés au sujet sont nombreux. Que dire du spiritisme, des tables tournantes, de l'écriture automatique?

Exemple, en 1946, Mme de Jouvenel avec un message clair: «Maman, ne te désole pas, je suis près de toi!» Rationalistes, philosophes, psychanalystes, scientifiques se penchent sur le problème, en condamnant, réfutant, doutant ou acceptant la possibilité.

Mais voilà, il existe dans ce monde tant d'inconnues quant au domaine de l'intuition, de la télépathie, de la transmission de pensée, qu'on peut douter, mais pas forcément nier. Le champ d'expérience y varie d'un être à ...

Ne riez pas, le téléphone m'interrompt ici. C'est un ami chrétien de

Thoune, à la foi active, rayonnante, joyeuse et communicative. Je lui dis la question à laquelle je me livre. Il répond sans hésiter: «Bien sûr!» Son affirmation sereine ne me convainc pas forcément.

Au jour où j'écris (11 septembre 1995), il y a exactement 15 ans que ma femme est morte. Je n'ai jamais eu l'idée (la tentation?) de communiquer avec elle. L'entente de 46 ans de vie conjugale me suffit à faire durer le dialogue. Mais certains faits cités ou vécus, des sortes de miracles, des coïncidences interpellent ma méfiance intellectuelle. Cependant il y a peut-être des phénomènes imperceptibles à mon jugement. Esprit scientifique, on les rejette. Mais n'y a-t-il que cet esprit-là? Tentation et mouvement premier de refus.

Pourtant quelque chose en moi, qui tient de l'intuition profonde, de la perception subtile, qui reconnaît les signes et qui vit de la foi me demande d'être prudent dans le rejet lourd et massif. Enfant de la Bible, j'ai des contacts suffisants (prière, espérance, confiance) qui témoignent de la vie des défunt pour m'empêcher de susciter ou de provoquer des manifestations incongrues. Car Bernanos a finalement raison; «Il n'y a pas le royaume des vivants et le royaume des morts, il n'y a que le royaume de Dieu, et nous sommes tous dedans».

Pasteur J.-R. Laederach